

COMBATS DANS LES FLANDRES; LUTTE D'ARTILLERIE AU SUD DE LA SOMME

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2722. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi  
29  
AVRIL  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
" PIERRE LAFITTE, FONDATEUR "

## LE CRIME EST ACCOMPLI : REIMS EST MORTE

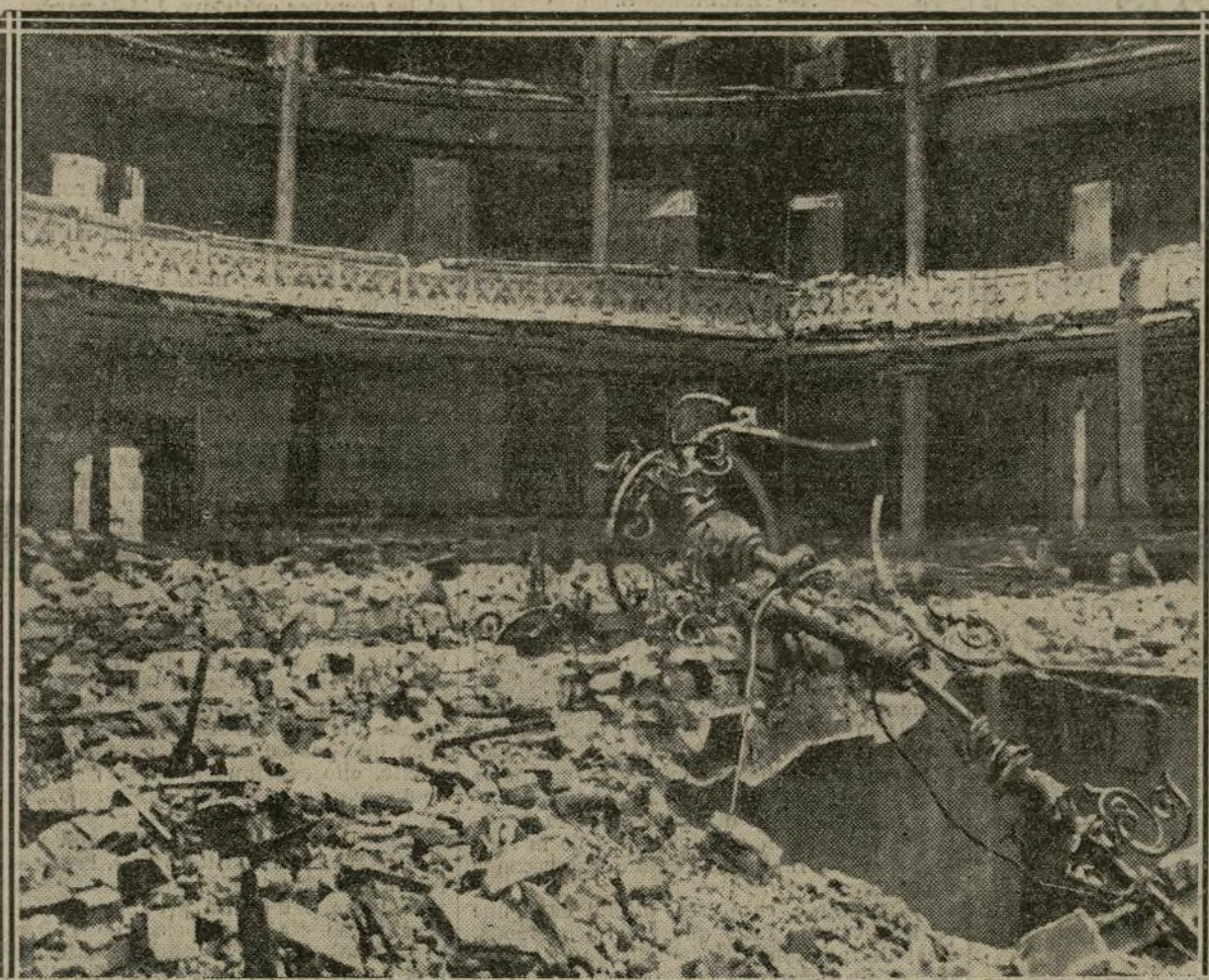
(Photographies prises après les ravages de l'incendie définitif allumé le 12 avril)



LA GRANDE ARTÈRE COMMERCIALE DE LA VILLE : LA RUE DE VESLES



L'ENTRÉE DE LA RUE CARNOT : AU FOND, LA STATUE DE LOUIS XV



LA SALLE DU THÉÂTRE : LE LUSTRE DANS LES DÉBRIS DU PLAFOND



AUTRE ASPECT DE LA RUE CARNOT IMMÉDIATEMENT APRÈS L'INCENDIE



LA PLACE DU MARCHÉ PHOTOGRAPHIÉE LE 14 AVRIL, ALORS QUE L'INCENDIE, ALLUMÉ LE 12 PAR LES OBUS ALLEMANDS, VENAIT DE S'ÉTEINDRE. Les obus incendiaires allemands lancés par milliers sur la ville désertée et que rien ne semblait plus indiquer, dès lors, à la fureur dévastatrice de nos ennemis, ont parachevé l'œuvre de destruction systématique entreprise par les canons du kaiser dès septembre 1914. Après quarante-deux mois de bombardement continu, la cité martyre conservait, sous ses blessures, un aspect de vie — de vie quand même. Mais le feu est venu s'ajouter aux obus, et sur la ville vide les flammes ont étendu leur manteau dévorant.



# ATTAQUES LOCALES DANS LES FLANDRES LUTTE D'ARTILLERIE AU SUD DE LA SOMME

Des combats sont en cours dans le voisinage de Locre. — Le village de Voormezele reste aux mains des Anglais.

## BOMBARDEMENT VIOLENT DU SECTEUR D'YPRES

Une accalmie s'est de nouveau produite dans la bataille. L'ennemi n'a été capable que de prononcer des attaques locales dans le voisinage du village de Voormezele, au sud d'Ypres. Les contre-attaques de nos alliés ont complètement rétabli la situation. Devant Locre une autre action est en cours.

La lutte d'artillerie est devenue plus intense dans le secteur d'Ypres, à l'est d'Arras, ainsi qu'au sud de la Somme.



entre Haillies et Moreuil et entre Lassigny et Noyon. De nouvelles attaques vont donc se produire.

L'échec des précédentes est incontestable et d'un excellent augure à deux points de vue ; d'abord en ce qu'il témoigne du considérable renforcement de notre résistance ; ensuite parce que de multiples expériences, dont celle de Verdun fut la plus mémorable, ont montré qu'il est impossible de revenir avec quelque chance de succès à l'assaut de positions devant lesquelles plusieurs tentatives ont déjà été brisées : un terrain jonché de cadavres diminue singulièrement l'ardeur des troupes, si bien entraînées et si disciplinées soient-elles.

Les soldats autrichiens eux-mêmes, s'il est vrai que les Allemands veulent les employer contre nous, n'échappèrent pas à cette dépression inévitable.

Jean VILLARS.

### UN MESSAGE DU MARÉCHAL HAIG

Londres, 27 avril. — Le maréchal Haig a adressé le message suivant à ses troupes :

Le maréchal commandant en chef envoie ses félicitations au commandant du troisième corps et aux troupes qui prirent part aux opérations importantes et couvertes de succès dans le voisinage de Villers-Bretonneux.

### L'OPINION D'UN CRITIQUE ALLEMAND

Bale, 28 avril. — Dans le Berliner Tageblatt, le général von Ardenne fait remarquer qu'au début de l'offensive on s'attendait à une bataille de longue durée.

« Mais, ajoute-t-il, elle paraît vouloir être plus longue encore qu'on le supposait à ce moment. »

### DEUX CHEFS DE CORPS D'ARMÉE ONT CONDUIT LES DIVISIONS ENNEMIES A L'ASSAUT DU MONT KEMMEL

Londres, 28 avril. — On mande du front britannique à l'agence Reuter :

« Par le sans-fil allemand sur la bataille, on peut se faire une idée de la façon formidable avec laquelle les attaques ont été déclenchées : Deux chefs de corps d'armée, les généraux Seiger et von Eberhardt, conduisaient les divisions prussiennes et bavaroises qui furent jetées dans la mêlée pour renforcer les bataillons d'élite des chasseurs alpins qui combattaient pour atteindre la crête du mont Kemmel. »

« La lutte d'infanterie s'est poursuivie jusqu'au coucher du soleil et, à l'exception du bombardement copieux et incessant, la nuit s'est passée sans nouveaux efforts de la part de l'ennemi. A l'aube, ce matin (27), les Allemands ont attaqué le bois de la crête, au nord-est de Locre, mais ils furent complètement repoussés. »

### Les socialistes allemands critiquent au Reichstag les autorités militaires

Amsterdam, 28 avril. — Le Vorwärts, exposant les débats qui eurent lieu dans la réunion, jeudi dernier, de la commission plénière du Reichstag, dit :

« Les autorités militaires ont été sévèrement critiquées pour leur politique à l'Est et à l'Ouest. »

Une question de Ledebour, demandant s'il était vrai qu'un grand nombre de soldats allemands eussent été noyés en Flandre par une inondation, a été couverte par les clameurs.

M. Gothein, progressiste, a dit :

« Tout le monde trouve que l'attitude des autorités militaires à l'égard des États à la frontière de l'Est est une infamie. »

M. Noske, socialiste, a révélé le fait que les institutions publiques de l'Ukraine sont ouvertement insultées par le commandement militaire allemand.

M. Ledebour a dit que les agissements de l'Allemagne en Ukraine constituent une violation des traités, qui poussent les paysans ukrainiens à la révolte ouverte.

Il a demandé également pourquoi les autorités allemandes envahissaient la Crimée et si elles expriment la crainte de voir la situation de la Finlande ressembler bientôt à celle de l'Ukraine.

## COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Hier, après-midi, une attaque ennemie s'est développée dans le voisinage de Voormezele.

L'ennemi a réussi à prendre le village, mais en a été chassé au début de la nuit par une contre-attaque.

L'ennemi a, plus tard, attaqué de nouveau dans cet endroit. Des combats locaux ont eu lieu toute la nuit des deux côtés du canal Ypres-Comines.

Des raids heureux, dans lesquels nous avons pris plus de cinquante prisonniers, quatre mitrailleuses et un mortier de tranchée, ont été exécutés par nous, la nuit dernière, au sud de Gavrelle et dans les secteurs de Lens et de la cote 70.

Une tentative de coup de main faite par l'ennemi, au nord de Bailleul, a été repoussée.

L'activité de l'artillerie se poursuit de part et d'autre sur le front de bataille.

21 H. 30. — D'après les derniers rapports, une attaque ennemie est en cours depuis cette après-midi aux environs de Locre. En dehors de cette action, il n'y a à signaler que quelques engagements locaux sur différents points du front.

Au sud de la Somme, aux environs de Villers-Bretonneux, nos patrouilles ont fait un certain nombre de prisonniers.

Les deux artilleries se sont montrées très actives. Cette après-midi, l'artillerie ennemie a violemment bombardé nos positions dans le secteur d'Ypres.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Au cours de la nuit, actions d'artillerie violentes au nord de l'Avre et dans la région comprise entre Lassigny et Noyon.

Au nord du Chemin-des-Dames, nous avons réussi deux coups de main sur les lignes allemandes, qui nous ont permis de ramener vingt-cinq prisonniers.

Nous avons repoussé des tentatives ennemies, précédées de vifs bombardements au nord-ouest de Reims, dans les secteurs de Saint-Mihiel, de Lunéville et du bois Le Prêtre. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Bombardements violents de Villers-Bretonneux à la Luce et dans la région à l'ouest de Noyon.

Journée calme sur le reste du front.

## LUDENDORFF A DEMANDÉ D'URGENCE UNE ARMÉE AUTRICHIENNE

Londres, 28 avril. — Le correspondant de l'agence Reuter auprès des armées britanniques sur le front français télégraphie :

Le calme et la confiance qui règnent dans les milieux responsables sont très encourageants. Certes, si personne ne prétend envisager les gains allemands avec tranquillité, on sent que le taux auquel l'ennemi les a obtenus est le grand facteur en notre faveur.

On annonce qu'une armée autrichienne tout entière a été demandée d'urgence par Ludendorff. C'est le commentaire le plus convaincant sur l'étendue du gaspillage des hommes depuis le début de l'offensive allemande, car le fait d'amener ces troupes sur le théâtre ouest peut être considéré comme un expédient de nécessité plutôt que de choix.

Les dernières nouvelles du terrain de la lutte sont plus encourageantes.

Le général Poch s'occupe de la situation avec une énergie caractéristique, quoique je n'aie pas connaissance des contre-offensives qu'il peut envisager.

La reprise de Locre par les troupes françaises est un très brillant exploit. Il a fallu à l'ennemi trois fortes attaques pour se frayer un chemin dans ce petit village, qui se trouve dans la fourche des chemins de Bailleul à Neuve-Eglise ; et nous savons combien de pertes entraînent les grandes attaques qui échouent. Située entre le mont Kemmel et le mont Rouge, la position est le point essentiel pour toute avancée ultérieure, le long des collines.

C'est pour cette raison sans doute qu'il avait été décidé d'empêcher les Allemands de tenir cette place, quoiqu'ils l'eussent payée suffisamment en pertes.

Donc, hier soir, les hommes en bleu horizon, qui sont les troupes les plus agiles à l'attaque que j'aie jamais vues, tirèrent baïonnette au canon et suivirent le mouvement du barrage ; quelques-uns seulement revinrent et escortèrent les prisonniers. Ce qui restait de la garnison allemande avait été refoulée vers Dranoutre.

Au sud de Locre et dans Locre même, de

vifs combats s'étaient déroulés, et à ces endroits il y avait, lorsque les Français les occupèrent, des monceaux de cadavres allemands.

Réellement, la vaillance indomptable avec laquelle les poils combattent surpasse même leur superbe record de Verdun. On m'a parlé d'une division qui, pendant les violentes attaques autour de Hangard, jeudi dernier, résista solidement à sept assauts successifs.

### LA BRASSERIE DE VOORMEEZELLE

Londres, 28 avril. — On mande de l'armée britannique à l'agence Reuter :

Chaque mètre de terrain gagné par les Allemands a été payé par eux le prix plein. Il leur a fallu trois tentatives en masses compactes pour pénétrer dans Locre, et quatre tentatives semblables pour enlever la brasserie au sud de Voormezele. Les ruines de la brasserie avaient été transformées en une sorte de redoute en miniature.

Mais ils n'ont pas même conservé tous leurs gains. Ils se sont précipités de tous les côtés sur un point de la même colline toute criblée de trous d'obus près de Saint-Eloi, qui fut le théâtre de six durs combats pendant l'hiver de 1916. Ils occupèrent la rive du canal. Mais les nôtres, dans une contre-offensive, repoussèrent l'ennemi et établirent une chaîne de petits postes sur le terrain que les Allemands convoitaient.

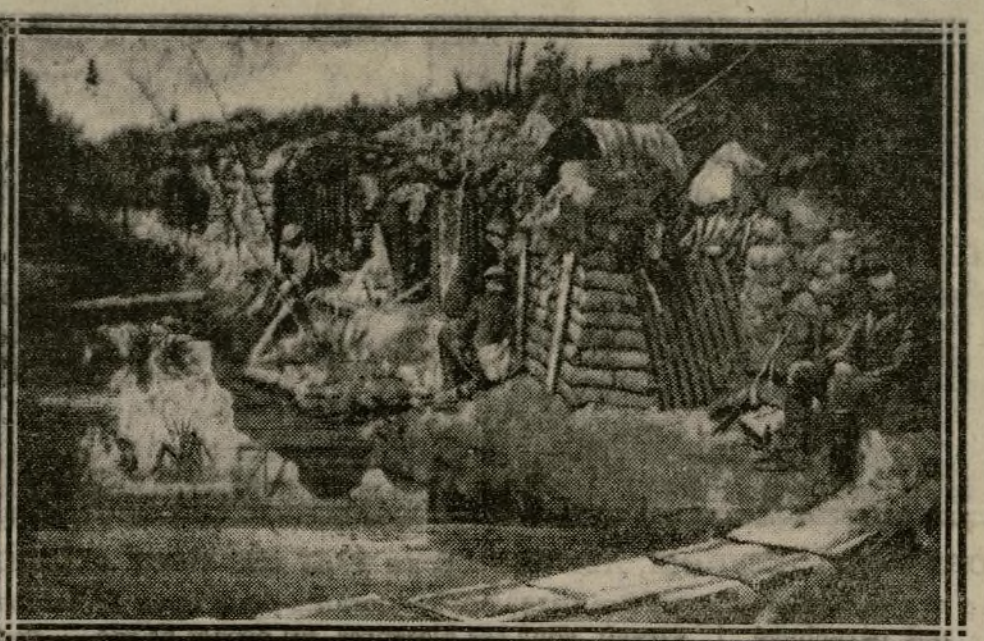
### CE QUE DIT LE COLONEL REPINGTON

Londres, 28 avril. — Le colonel Repington écrit dans le Morning Post :

« Si nous admettons la perte du mont Kemmel comme définitive, la hauteur la plus proche vers l'ouest est le mont Rouge, où l'ennemi devrait être contenu jusqu'à ce que la situation soit rétablie dans le secteur d'Ypres. »

### LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.



ABRIS SUR LE CANAL D'YPRES A COMINES

## LA VIE INTELLECTUELLE DE LA FRANCE

Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique, pense que la génération formée dans les combats sera à la fois réaliste et idéaliste.

Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de France, a bien voulu se prêter, hier, à notre interrogatoire. Dans son cabinet de l'Institut, enclos au fond de la cour paisible de l'ancienne chapelle des Dominicains, l'érudit prélat, se plaçant au point de vue général de la question de l'intellectualité française, nous a fait les déclarations suivantes :

« Diminuée par le fait de la guerre, la vie intellectuelle ? Je n'en crois rien. Je pense fermement, au contraire, qu'elle sera plus ardente. J'ai longtemps et maintes fois étudié cette question, que l'heure rend passionnante. Le passage de toute notre jeunesse par le rude labeur des armes, ce passage « prolongé » peut-il être vraiment pour l'esprit une cause de décadence ? Je tiens que les pures qualités militaires, si



MGR BAUDRILLART  
(Phot. Henri Manuel.)

farouchement développées qu'elles soient, favorisent au contraire le progrès intellectuel sous ses formes les plus élevées.

« Sans doute, il y aura des déchets, si je puis me permettre ce terme. Je suis convaincu qu'après la guerre la simple théorie ne sera plus très en faveur. La génération, formée dans les combats, sera plus réaliste, avec, cependant, un côté idéaliste, même mystique, qui conservera à l'esprit français ses tendances générales et... généreuses.

« Ce qui disparaîtra encore, ce sera le dilettantisme, la littérature pour la littérature. Je crois, en somme, que le contact de nos jeunes hommes avec la vie, que ce contact si rude aura pour conséquence de fortifier toutes les qualités de l'âme, aussi bien l'intelligence que la volonté. Si, d'une part, la valeur artistique de l'individu se trouve un peu diminuée, la pensée sera plus vigoureuse et plus originale. Tout le passé nous incline à croire qu'il en doit être ainsi. Toute grande œuvre, quel qu'en ait été l'objet, est génératrice de vie intellectuelle. Après toutes les grandes crises de l'histoire, ne voyons pas les manifestations nouvelles de l'esprit se révéler comme l'expression de la période troublée par laquelle on a passé ! Sans remonter trop avant dans les temps, les crises de la Réforme protestante et des guerres religieuses n'amenèrent-elles point l'efflorescence du dix-septième siècle ! Et quelle éclosion de la pensée, sous toutes ses formes, au lendemain des guerres de la Révolution et de l'Empire ! Le temps de la Restauration ne fut-il pas comme une seconde Renaissance !

« En somme, ce qui est atteint dans une période comme celle que nous traversons, c'est l'acquisition des connaissances, l'érudition, et, dans une certaine mesure, l'esprit critique. Mais les facultés vraiment originales, les facultés créatrices, la puissance de la pensée, la puissance de l'imagination demeurent intactes.

« De sorte que l'on peut affirmer que cette crise est préjudiciable, intellectuellement parlant, aux esprits médiocres qui ne se fondaient que sur un minimum de connaissances acquises, mais qu'au contraire elle est favorable aux esprits qui possèdent une véritable puissance personnelle. Et, n'est-ce pas, si nous nous trouvons débarrassés d'un certain nombre de médiocrités dans tous les genres, le mal en sera-t-il bien grand ? »

Et comme Mgr Baudrillart s'interrompt pour sourire à quelque pensée intérieure, nous lui posons la question qui touche aux examens futurs, étant donnée l'interruption des études.

« Les connaissances techniques, nécessaires à tel ou tel grade, telle ou telle fonction, seront très rapidement, et j'ajoute : très facilement reconquises par une pratique accompagnée d'un peu d'étude.

« Et, si l'on se place à ce point de vue, il n'y aurait aucun inconvénient, je pense, à ce que les examinateurs se montrassent plus indulgents. Croyez-moi, la qualité des élèves n'en serait pas diminuée. »

Henri SIMONI.

## Alexeïef et Kornilof seraient à Petrograd

Stockholm, 28 avril. — On assure que le général Alexeïef et le général Kornilof sont, en ce moment, l'un et l'autre, à Petrograd.

Il convient de n'accueillir cette nouvelle que sous les plus expresses réserves et de se rappeler que récemment on annonçait la mort du général Kornilof dans la région du Don.

### L'Allemagne envisage l'annexion du bassin de Dombrowa

Zurich, 28 avril. — La Gazette minière allemande assure que le gouvernement allemand envisage l'annexion d'une partie du bassin houiller de Dombrowa. La partie du bassin qui restera à la Pologne devra être rattachée par un accord économique au district industriel de la Haute-Silésie.

### M. Lenine a modifié ses décrets sur le régime des banques

Stockholm, 28 avril. — On mande de Petrograd que M. Lenine a modifié ses décrets fixant le régime des banques.

Il sera possible, maintenant, de toucher 2.000 roubles par mois sur les dépôts effectués dans les établissements de crédit. (Information.)

## M. LLOYD GEORGE CERTAIN DE LA VICTOIRE

Le « Premier » anglais dit qu'il n'y a plus de compromis possible entre les idéals que nous défendons et ceux de nos ennemis.

Londres, 28 avril. — Sous le titre : « La Grande Croisade », va paraître un recueil de discours de M. Lloyd George, avec une préface dans laquelle le premier ministre dit notamment :

« Les événements de ces quelques dernières semaines peuvent avoir fait comprendre à tout être pensant qu'il n'y a plus de compromis possible entre les idéals que nous défendons et ceux de l'ennemi. La démocratie et l'autocratie sont aux prises dans une étreinte mortelle. L'une ou l'autre domnera l'humanité. »

« C'est la claire perception de ce fait qui constituera notre force dans les épreuves à venir. »

« Je suis certain du triomphe de la liberté ; mais la question de savoir si le triomphe arrivera tôt ou tard, après un effort suprême, d'ici à quelques mois, ou après une agonie prolongée, dépend de la vigueur et de l'abnégation avec lesquelles les fils de la liberté, surtout ceux de l'arrière, consacreront leurs efforts à la lutte. »

« Ce n'est pas le moment de prendre ses aises, ni d'attermoyer, ni de discuter. L'ordre est impératif, il n'y a pas à hésiter dans le choix. Le devoir de chaque citoyen est de remplir son rôle. »

## IL NE SEMBLE PAS QUE LA PAIX GERMANO-ROUMAINE SOIT REMISE EN DISCUSSION

Quelques feuilles d'outre-Rhin répandent des bruits alarmants sur la marche des pourparlers de paix entre la Roumanie et les empires centraux. L'Allgemeine Zeitung soutient que plusieurs articles du traité proposé nécessiteraient encore de longues discussions. La question de la Bessarabie et le problème de la dynastie sont loin d'être résolus. La Gazette de la Bourse, de Berlin, va plus loin : pour elle, tout serait à recommencer.

M. Thomas Jonesco, sénateur roumain et ex-ministre du royaume, que nous avons vu hier, estime que ces bruits ne reposent sur aucune base sérieuse.

L'Allemagne, nous a dit notre interlocuteur, ainsi que ses alliés n'ont aucune raison de nous ménager. Environnés d'ennemis, l'armée démobilisée, sans aide possible, ne sommes-nous pas à leur merci ? Si vraiment la question dynastique intéressait quelque peu les empires centraux, ils n'auraient qu'à nous imposer tout de suite une solution conforme à leurs vues. Le départ projeté de M. Marghiloman pour le remplacer par M. Peter Carp ne pourrait guère modifier la situation. L'unique attitude possible pour nous infortuné pays est, pour le moment, celle de la passivité absolue.

— Mais la question de la Bessarabie ?

— Elle a été mal interprétée. La Bessarabie est un pays purement roumain. Jusqu'en 1812, époque à laquelle la Russie s'en empara, elle formait partie intégrante de la principauté de Valachie. Ensuite, bien que placée sous la domination moscovite, elle continua à conserver son âme roumaine, au point qu'à Kichineff, sa capitale, paraissait un journal rédigé en langue roumaine : La Parole Moldave. Lorsque éclata la révolution russe, les Bessarabiens décidèrent immédiatement le retour à la mère patrie. La première diète bessarabienne était composée de 127 membres, dont 110 Roumains ! L'attachement à la Roumanie ne s'est jamais affaibli dans ce pays qui ne reconnaissait pas comme frontière le fleuve Pruth, qui le séparait de la Moldavie, mais le Dniester, qui contourne l'Ukraine. Ce ne sont pas les empires centraux qui nous donnaient cette province, ce sont les deux millions de Roumains qui l'habitent et qui veulent être avec nous.

— Alors, vous croyez que tout ce bruit fait autour du traité de paix n'a qu'une relative importance ?

— Entendons-nous : rien ne saurait modifier actuellement le cours des événements. Je vous ai dit que l'attitude du gouvernement roumain ne subira aucun changement si le pouvoir passe des mains de Marghiloman à celles de Peter Carp, car, hélas ! ce sera toujours l'Allemagne qui commandera. Et, quelles que soient les décisions qu'elle prendra, il nous faudra les accepter, à moins que la bataille qui se poursuit en ce moment sur votre front... Et M. Thomas Jonesco, sans achever sa phrase, nous tend cordialement la main.

— G.-G. Z.

## La crise alimentaire en Autriche

Elle a provoqué des manifestations tumultueuses à Laibach

Bale, 28 avril. — Selon la Gazette de Francfort, des manifestations tumultueuses ont eu lieu toute la journée du 26 à Laibach.

La foule avait commencé par réclamer des vivres, et le syndic de la ville s'était efforcé en vain de la calmer.

Elle a brisé les vitrines des devantures des magasins, des cafés et du mess des officiers allemands, malgré l'intervention de la troupe que la police impuissante avait appelée à son secours. Les désordres et le pillage ont continué jusqu'au soir.

La police, pour éviter le retour des manifestations, a interdit toute réunion et ordonné la fermeture des cafés et des lieux de réunion. (Havas.)

## Déclarez votre revenu

Après demain, 1<sup>er</sup> mai, expire le délai pour cette déclaration

Il vous reste deux jours pour déclarer vos revenus.

N'oubliez donc pas, si vous n'avez fait aucune déclaration, d'aller avant mercredi prochain chercher une feuille à votre mairie, de la remplir et de l'envoyer à votre contrôleur.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

### LE MENSONGE A MARIE

PAR

ANDRÉ SAVIGNON

On m'a dit qu'il serait difficile de persuader Marie que tout espoir demeurait vain et qu'il valait mieux pour elle abandonner l'idée de revoir jamais Pierre.

"J'ai quand même trouvé Marie", ai-je pensé.

Et voyez, le hasard fut assurément prodigieux qui devait me fournir un argument décisif pour plaider ma cause auprès d'elle, car en parcourant la très longue distance qui me séparait du village où habitait Marie je rencontrai un soldat que je pus interroger sur Pierre.

Ils avaient appartenu à la même compagnie, ensemble ils étaient tombés blessés, ensemble ils furent faits prisonniers, ensemble on les porta "disparus". Ensemble, enfin, on les fit descendre dans une mine, où Pierre mourut au bout de quelques mois.

"J'ai recueilli son dernier souffle, précisa-t-il, j'ai aidé à le mettre en terre. Et si toutes les demandes de renseignements qui nous concernaient l'un et l'autre demeurèrent sans réponse, c'est, croyez-moi, que les Boches avaient de bonnes raisons pour se taire.

"Après trois ans d'esclavage, termina-t-il en ramassant sa moustache et son bâton, j'ai enfin réussi à m'évader et je m'en retourne, de ce pas, vers les miens."

Un mot encore ! priai-je avec une émotion intense : voudriez-vous, si besoin en était, répéter, sous la foi du serment, ce que vous m'avez dit là ?

— Je le ferai.

Et le soldat, avant de reprendre sa route, indiqua où je pourrais lui écrire.

Dès cet instant, je courus, léger, dans la campagne printanière, léger comme le feuillage naissant des arbres, l'âme en joie de la possession du secret qui, sans doute, allait briser le cœur de Marie, mais qui saurait acheter mon bonheur.

\*\*

Je trouvais Marie sur sa porte. Elle avait cueilli un bouquet de fleurs de cassis dont elle assemblait les tiges.

— Marie ! annonçai-je, je suis venu pour te parler.

— Aurais-tu des nouvelles de Pierre ? demanda-t-elle.

Mais je voulais ignorer Pierre, écarter jusqu'à son souvenir. Et, m'approchant de celle que j'aimais :

— Marie ! — et ma voix se fit bien pressante — écoute : ma situation est aujourd'hui prospère, j'ai pu mettre quelque argent de côté. Je suis presque un "monsieur de la ville", comme on dit : pourquoi ne devrais-tu pas ma femme ?

Elle se taisait, et je reprenais, plus ardent :

— Si je ne suis pas au front, comme tous les autres, c'est, hélas ! que je suis né chétif. Mais mon cœur est honnête et sain, et voilà qu'il n'est pas tant à dédaigner... Tu m'as dit que tu ne voulais pas quitter ta maison, ta campagne ? Pour moi, Marie, je reviendrai au village, j'ai aux champs... j'en aurai bien un autre. Oh ! souviens-toi de notre amitié si ancienne, lorsque nous étions enfants... Ne dis pas "non", mais réfléchis. Ta mère se fait vieille ; devras-tu rester un jour toute seule ?... N'est-il pas imprudent de rejeter l'amour qui s'offre ?... Les maris, ajoutai-je lentement, se font rares en ces tristes temps. Et je t'aime si fort !

— Pauvre François ! murmura-t-elle, tandis que, par grande pitié, et dans sa fraternelle affection, elle n'osait pas dire un refus plus brutal.

Et alors, je compris tout son chagrin d'avoir à m'affliger beaucoup, car deux larmes brillaient dans ses yeux.

— Je le vois, dis-je en négligeant pourtant la main qu'elle me tendait : j'ai parlé pour rien.

\*\*

Or après un silence qui nous fut bien lourd à tous les deux, Marie crut pouvoir exprimer son souci, car elle me demanda, suppliante :

— Ils se plaisaient à le donner pour mort... Dois-je le croire ?

Sa détresse était si lamentable que ma volonté chancela, les mots que j'avais préparés s'étouffèrent dans ma gorge. Étais-ce à moi de lui porter ce coup ?... Et alors, inspiré par ma dévotion, je voulus trouver dans le mensonge un moyen de donner un peu de bonheur à Marie.

Car, taisant la ferme assurance que j'avais reçue de la mort de celui qu'elle aimait, je déclarai tout au contraire avoir rencontré un soldat qui jurait que Pierre vivait encore.

Ciel ! quel bouleversement, quelle transfiguration soudaine ! Quel délire illumina sa face ! Ses yeux resplendirent, elle redressa sa taille ; sa voix, oui, sa voix même prit un accent qui m'était étranger.

— J'en étais sûre ! lança-t-elle, triomphante.

Avec fièvre, elle ramassa les plantes qu'elle avait tout à l'heure laissées choir, et dans son besoin d'étreindre, d'embrasser, elle les porta jusqu'à sa bouche, mêlant la rougeur de ses lèvres à la rougeur des fleurs.

A peine si je reconnaissais ses traits. Un démon était descendu dans sa chair. Le sang courait sous ses pommettes. Et quand elle abaissa ses yeux vers moi, je me demandai si c'était le bonheur ou l'amour qui lui faisait un regard si dur.

Et c'était vrai, qu'attendais-je ici ? Toute à sa tendresse animale et farouche pour celui qui, elle le croyait, vivait toujours, elle n'était plus qu'à son instinct. Pour elle, j'avais cessé d'exister. La chaste Marie, jadis humble et si douce, avait maintenant, au coin des lèvres, cet air de volupté glorieuse qu'on voit à toute femme belle et qui se sait adulée. Et, dans ses yeux, je lisais le mépris hautain dont Eve se plaît à repousser les hommages de qui est moins beau, moins grand et moins fort que l'Élu.

Chère et pauvre Marie ! Pourquoi, dans cette heure exceptionnelle, et dont je redoutais la triste lendemain, pourquoi aurait-elle dû abdiquer sa nature de femme qui lui commandait si précisément d'être ainsi ?... Et pouvais-je oublier que, tant qu'elle avait souffert, elle s'était montrée compatissante à ma peine ?...

Ma présence, évidemment, l'obsédait. Elle avait besoin d'être seule, seule parmi ses fleurs, sa joie ensolée, ses espoirs, seule, dans cette extase heureuse, née d'un mensonge, hélas ! et qui maintenant la grisait toute.

Aussi, m'éloignant sans détourner la tête : — Adieu, Marie ! Adieu... — Au revoir ! lança-t-elle allègrement.

Et cette fois, ce fut moi qui pleurai.

André SAVIGNON.

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## COMMENT LE KAISER ENTEND L'AUTONOMIE DE LA COURLANDE

Il désire conclure avec le nouveau duché des traités militaires et économiques.

BALE, 28 avril. — A la Diète de Courlande, le chef de l'administration civile a lu la réponse de l'empereur à la résolution votée par la Diète le 6 mars et qui confirmait la réponse déjà donnée par le comte Hertling, qui dit notamment que le kaiser est prêt à reconnaître le duché de Courlande comme un Etat libre autonome et à conclure avec lui des traités garantissant l'étroite union militaire et économique de l'Allemagne et de la Courlande. (Havas.)

### L'accord entre l'Ukraine et les empires centraux

BALE, 28 avril. — On mande de Vienne que la commission chargée de régler l'échange des marchandises entre l'Ukraine et l'Autriche-Hongrie est rentrée à Vienne. Le traité comprend une série d'arrangements spéciaux conclus à la fois pour l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne et qui, en vertu du traité de paix de Brest-Litovsk, sont valables jusqu'au 31 juillet 1918. Le plus important de ces arrangements concerne les blés, les légumes secs, les fourrages et les semences.

L'interdiction de l'exportation prononcée par le gouvernement russe est abrogée et le commerce du blé en gros et du détail qui se pratiquait en Ukraine est de nouveau autorisé sous une forme organisée. L'Ukraine doit fournir à l'Autriche-Hongrie jusqu'à fin de juillet cinq millions de quintaux métriques de denrées.

Un office central économique germano-ukrainien a été créé à Kiev en vue de la réalisation des accords conclus relativement aux denrées alimentaires.

L'exportation des grains et des produits de mouture a déjà commencé ; on a expédié d'abord de grandes quantités d'orge, de sarrasin et de millet, mais les expéditions n'atteindront une certaine ampleur qu'au commencement de mai, et on peut s'attendre à des arrivages considérables à la fin de mai.

### La réforme électorale et Guillaume II

BALE, 28 avril. — La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que, conformément à l'intention qu'il avait depuis longtemps, le comte Hertling a reçu un certain nombre de députés des syndicats ouvriers de toutes tendances, pour leur donner l'occasion de l'entretenir des questions intéressant la classe ouvrière.

Le chancelier, parlant avec des députés des ouvriers chrétiens nationaux, leur a déclaré, au sujet de la réforme électorale en Prusse, qu'il tenait pour elle ou qu'il l'abandonnerait.

L'empereur lui déclara tout récemment encore qu'il se plaçait absolument, après comme avant, sur le terrain de la réforme électorale. Tous les bruits contraires sont inexacts.

### M. Sidonio Paës élu président du Portugal au suffrage universel

LISBONNE, 28 avril. — M. Sidonio Paës a été élu aujourd'hui président de la République par le suffrage universel direct. (Havas.)

### Le pape n'adressera pas aux belligérants un nouvel appel à la paix

ROME, 28 avril. — La Epoca apprend des milieux du Vatican que, contrairement au bruit qui s'est répandu, ces jours derniers, le pape ne lancera pas de nouvel appel aux belligérants. Il considère, en effet, que la note qu'il a envoyée le 1<sup>er</sup> août dernier demeure dans toute sa vigueur. (Radio.)

### Le "Journal officiel" vendu à 10 centimes

De tous les quotidiens, le Journal officiel était celui qui, jusqu'à présent, avait le moins souffert des restrictions imposées. Son prix de vente avait même été maintenu à 5 centimes.

A partir du 1<sup>er</sup> mai prochain, le prix du numéro se trouve porté à 10 centimes pour la France, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc ; à 15 centimes pour les colonies et pays de protectorat, et 20 centimes pour l'étranger.

Deux autres décrets, publiés également ce matin, portent élévation du tarif des abonnements et fixent le prix du "Bulletin des annonces légales obligatoires", à la charge des sociétés financières.

### La vente des confiseries

Il est rappelé qu'à partir du 1<sup>er</sup> mai la vente des confiseries, glaces et entremets est interdite.

## POURQUOI LES ARCHIDUCS AUTRICHIENS SE SONT RÉUNIS A VIENNE

Ils tenaient à attirer l'attention de Charles I<sup>er</sup> sur l'activité déployée à l'étranger par certains membres de la famille Bourbon-Parme.

BALE, 28 avril. — A en croire la Voix du Peuple de Chemnitz du 24, dimanche dernier tous les archiducs qui habitent Vienne se seraient réunis au palais de l'archiduc Eugène, pour s'entretenir des derniers événements.

Les archiducs auraient fait une démarche auprès de l'empereur pour le rendre attentif à l'activité déployée à l'étranger par certains membres de la famille de Bourbon-Parme, activité qui, à leur avis, compromet l'avenir de la dynastie des Habsbourg.

On craint notamment que les sentiments de loyalisme dynastique des populations autrichiennes ne soient sérieusement affectés.

Peut-être le comte Czernin seconde-t-il dans la coulisse cette campagne autrichienne contre son ancien maître. Le Berliner Tageblatt a, en effet, publié un extrait intéressant du principal organe allemand de Prague, le Prager Tageblatt.

Ce journal avait annoncé que le comte Czernin avait affirmé au président de l'Union des partis allemands Waldener, en lui donnant sa parole d'honneur, que la lettre impériale, telle qu'elle a été publiée par le gouvernement français, avait été falsifiée.

Or, M. Waldener a pris la peine d'écrire au Prager Tageblatt pour rectifier cette information.

« Le comte Czernin, a-t-il écrit, n'a nullement fait une telle déclaration en engageant sa parole d'honneur. Il a dit seulement que l'empereur lui avait communiqué une copie de la lettre et que le comte Czernin avait considéré que dans cette copie il n'y avait rien de regrettable au point de vue politique. »

### Le gouvernement autrichien se propose de convoquer une conférence jougo-slave

BERNE, 28 avril. — On annonce de Vienne à la Gazette du Rhin et de Westphalie que le président du Conseil, M. de Seidler, se propose de convoquer très prochainement une conférence de tous les partis jougo-slaves.

On ignore encore si ces derniers seront disposés à entrer en négociations avec le gouvernement.

### Charles I<sup>er</sup> refuse la démission du président de la Chambre des seigneurs

BALE, 28 avril. — On mande de Vienne : L'empereur a adressé au prince de Windischgrätz, président de la Chambre

### Un discours du travailliste américain Gompers

OTTAWA, 28 avril. — M. Gompers, président de la Fédération des travaillistes américains, a prononcé un discours au congrès du Parlement canadien réuni solennellement dans la Chambre des séances des Communes.

L'orateur a désigné la guerre actuelle comme « la plus étonnante croisade qui ait jamais été entreprise par les hommes dans l'histoire du monde ».

Nos frères australiens pas plus que ceux de l'Afrique, de l'Inde, du Canada, dit l'orateur, ne furent contraints de prendre part à la guerre. Mais, quand l'existence et l'honneur de la mère-patrie furent en jeu, que la Belgique fut foulée aux pieds et que la France fut envahie ; en Angleterre, dans les Dominions et dans les colonies, hommes et femmes, s'étant rendu compte de ce que l'idéalisme et la démocratie britannique signifiaient, se levèrent à l'unisson dans un but unique et pleins d'une résolution qui fit vibrer le cœur de tous les amis de la liberté par tout le monde.

M. Gompers a rendu hommage à la Belgique dans son agonie, à la France dans sa vaillance, à la Grande-Bretagne et aux hommes du Canada pour la façon magnanime dont tous répondirent à l'appel et déclarèrent à la machine militariste allemande :

« Tu n'iras pas plus loin : sors de France, sors de Belgique, et alors nous causerons des termes de la paix. »

Au milieu des applaudissements, M. Gompers a dit combien profonde était la sympathie du peuple des Etats-Unis pour les Alliés, parce que l'Allemagne représentait la machine militariste de domination.

### Un tremblement de terre à Grenade

MADRID, 28 avril. — On mande de Grenade qu'un violent tremblement de terre s'est fait sentir hier. Aucun dommage n'est à signaler, mais les secousses sismiques ont provoqué une grande panique. (Radio.)

des seigneurs, une lettre autographe disant qu'en reconnaissance de son loyalisme exemplaire et de son dévouement et en raison de la nécessité de le conserver à son poste, il ne peut pas accepter la démission qu'a présentée le prince.

Comme nouvelle marque de sa bienveillance particulière, le souverain joint à sa lettre sa photographie avec sa signature. (Havas.)

### L'Autriche voudrait frapper deux évêques italophiles

ROME, 28 avril. — Le cas des deux évêques, celui de Trente et celui de Laibach, est exposé ce matin par Il Tempo.

Ces deux évêques sont, l'un suspect d'italophilie, l'autre de yougo-slavophilie. Des renseignements fournis par Il Tempo, on peut déduire que le gouvernement autrichien s'est adressé au nonce de Vienne pour réclamer des mesures disciplinaires contre ces deux évêques.

Le Vatican a opposé un refus en ce qui concerne Mgr Endricci, évêque de Trente. Quant à l'évêque de Laibach, la formule des prétentions autrichiennes n'est pas encore parvenue au Saint-Siège. Il faut donc attendre pour avoir des renseignements précis. (Havas.)

### "Il faut germaniser les terres italiennes" dit un journal autrichien

ROME, 28 avril. — Il est curieux de constater combien prennent consistance, en Autriche, les projets de dénationalisation du Trentin italien. C'est une démonstration de la manière dont l'Autriche et la mentalité germano-autrichienne entendent l'autonomie et la liberté des peuples.

Le journal Junsbrunner Nachrichten publie des articles pour suggérer la dénationalisation de l'élément italien. Un de ces articles dit :

« Il faut germaniser les terres de la frontière. Puisqu'il n'est pas possible d'éloigner complètement le groupe italien, il faut au moins attirer dans le Trentin des ouvriers allemands en leur distribuant les terres séquestrées aux propriétaires italiens. »

Et il suggère l'idée de créer des écoles allemandes dans des conditions privilégiées, d'adopter la langue allemande dans les offices du gouvernement et de subventionner le mouvement des voyageurs allemands. Il ajoute que l'évêché de Trente et le clergé doivent être germanisés et devenir un boulevard allemand comme au moyen âge. (Havas.)

### Darragon se tue en piste au vélodrome d'Hiver

Un accident des plus pénibles est venu attrister la réunion d'hier au vélodrome d'Hiver.

La course d'une heure derrière motocyclette venait de commencer lorsque Darragon fit soudain une violente embardée à la suite d'une rupture de l'axe de sa pédale. Le peloton marchait alors à 75 kilomètres à l'heure. Darragon, projeté en avant, vint heurter la balustrade, où il se fracassa le crâne. Transporté à l'infirmerie des coureurs, le vaillant champion expira sans avoir pu dire un mot, entre les bras de Trialoux, son manager.

En voulant porter secours à Darragon, le commissaire de la course, M. Louis Maire, a été heurté par le coureur belge Verkeyn, qui a perdu l'équilibre et a fait une chute dont les conséquences ne seront pas graves. Néanmoins, les deux personnes ont dû être transportées à l'hôpital Boucicaut.

Le corps de Darragon a été ramené, dans la soirée, à son domicile, 25, quai de Grenelle.

Né à Vichy le 6 janvier 1883, Darragon était notre meilleur champion de demi-fond et un des plus remarquables coureurs de vitesse derrière motos. Il avait débuté en 1900 et, en 1902, il prenait part à la fameuse journée des six jours de New-York. Darragon fut deux fois champion du monde et champion de France en 1906 et 1907.

Engagé volontaire au début de la guerre, il affecta pendant dix-huit mois à un des services automobiles du front. Blessé au bras, il entra à l'hôpital et fut pendant quelque temps chauffeur militaire attaché à M. Léon Bourgeois, alors ministre. Il était en réforme temporaire.

DARRAGON

Un accident des plus pénibles est venu attrister la réunion d'hier au vélodrome d'Hiver.

La course d'une heure derrière motocyclette venait de commencer lorsque Darragon fit soudain une violente embardée à la suite d'une rupture de l'axe de sa pédale. Le peloton marchait alors à 75 kilomètres à l'heure. Darragon, projeté en avant, vint heurter la balustrade, où il se fracassa le crâne. Transporté à l'infirmerie des coureurs, le vaillant champion expira sans avoir pu dire un mot, entre les bras de Trialoux, son manager.

En voulant porter secours à Darragon, le commissaire de la course, M. Louis Maire, a été heurté par le coureur belge Verkeyn, qui a perdu l'équilibre et a fait une chute dont les conséquences ne seront pas graves. Néanmoins, les deux personnes ont dû être transportées à l'hôpital Boucicaut.

Le corps de Darragon a été ramené, dans la soirée, à son domicile, 25, quai de Grenelle.

Né à Vichy le 6 janvier 1883, Darragon était notre meilleur champion de demi-fond et un des plus remarquables coureurs de vitesse derrière motos. Il avait débuté en 1900 et, en 1902, il prenait part à la fameuse journée des six jours de New-York. Darragon fut deux fois champion du monde et champion de France en 1906 et 1907.

Engagé volontaire au début de la guerre, il affecta pendant dix-huit mois à un des services automobiles du front. Blessé au bras, il entra à l'hôpital et fut pendant quelque temps chauffeur militaire attaché à M. Léon Bourgeois, alors ministre. Il était en réforme temporaire.

DARRAGON

Un accident des plus pénibles est venu attrister la réunion d'hier au vélodrome d'Hiver.

La course d'une heure derrière motocyclette venait de commencer lorsque Darragon fit soudain une violente embardée à la suite d'une rupture de l'axe de sa pédale. Le peloton marchait alors à 75 kilomètres à l'heure. Darragon, projeté en avant, vint heurter la balustrade, où il se fracassa le crâne. Transporté à l'infirmerie des coureurs, le vaillant champion expira sans avoir pu dire un mot, entre les bras de Trialoux, son manager.

En voulant porter secours à Darragon, le commissaire de la course, M. Louis Maire, a été heurté par le coureur belge Verkeyn, qui a perdu l'équilibre et a fait une chute dont les conséquences ne seront pas graves. Néanmoins, les deux personnes ont dû être transportées à l'hôpital Boucicaut.

Le corps de Darragon a été ramené, dans la soirée, à son domicile, 25, quai de Grenelle.

Né à Vichy le 6 janvier 1883, Darragon était notre meilleur champion de demi-fond et un des plus remarquables coureurs de vitesse derrière motos. Il avait débuté en 1900 et, en 1902, il prenait part à la fameuse journée des six jours de New-York. Darragon fut deux fois champion du monde et champion de France en 1906 et 1907.

Engagé volontaire au début de la guerre, il affecta pendant dix-huit mois à un des services automobiles du front. Blessé au bras, il entra à l'hôpital et fut pendant quelque temps chauffeur militaire attaché à M. Léon Bourgeois, alors ministre. Il était en réforme temporaire.

DARRAGON

Un accident des plus pénibles est venu attrister la réunion d'hier au vélodrome d'Hiver.

La course d'une heure derrière motocyclette venait de commencer lorsque Darragon fit soudain une violente embardée à la suite d'une rupture de l'axe de sa pédale. Le peloton marchait alors à 75 kilomètres à l'heure. Darragon, projeté en avant, vint heurter la balustrade, où il se fracassa le crâne. Transporté à l'infirmerie des coureurs, le vaillant champion expira sans avoir pu dire un mot, entre les bras de Trialoux, son manager.

En voulant porter secours à Darragon, le commissaire de la course, M. Louis Maire, a été heurté par le coureur belge Verkeyn, qui a perdu l'équilibre et a fait une chute dont les conséquences ne seront pas graves. Néanmoins, les deux personnes ont dû être transportées à l'hôpital Boucicaut.

Le corps de Darragon a été ramené, dans la soirée, à son domicile, 25, quai de Grenelle.

Né à Vichy le 6 janvier 1883, Darragon était notre meilleur champion de demi-fond et un des plus remarquables coureurs de vitesse derrière motos. Il avait débuté en 1900 et, en 1902, il prenait part à la fameuse journée des six jours de New-York. Darragon fut deux fois champion du monde et champion de France en 1906 et 1907.

Engagé volontaire au début de la guerre, il affecta pendant dix-huit mois à un des services automobiles du front. Blessé au bras, il entra à l'hôpital et fut pendant quelque temps chauffeur militaire attaché à M. Léon Bourgeois, alors ministre. Il était en réforme temporaire.

DARRAGON

Un accident des plus pénibles est venu attrister la réunion d'hier au vélodrome d'Hiver.

La course d'une heure derrière motocyclette venait de commencer lorsque Darragon fit soudain une violente embardée à la suite d'une rupture de l'axe de sa pédale. Le peloton marchait alors à 75 kilomètres à l'heure. Darragon, projeté en avant, vint heurter la balustrade, où il se fracassa le crâne. Transporté à l'infirmerie des coureurs, le vaillant champion expira sans avoir pu dire un mot, entre les bras de Trialoux, son manager.

En voulant porter secours à Darragon, le commissaire de la course, M. Louis Maire, a été heurté par le coureur belge Verkeyn, qui a perdu l'équilibre et a fait une chute dont les conséquences ne seront pas graves. Néanmoins, les deux personnes ont dû être transportées à l'hôpital Boucicaut.

Le corps de Darragon a été ramené, dans la soirée, à son domicile, 25, quai de Grenelle.

## LA SITUATION EN HOLLANDE PARAÎT S'ÊTRE AMÉLIORÉE

La presse néerlandaise croit à une solution favorable des négociations engagées.

AMSTERDAM, 28 avril. — La tension politique résultant des exigences de l'Allemagne vis-à-vis de la Hollande continue encore, mais on peut dire avec une certaine confiance que la situation n'a pas empiré et s'est plutôt améliorée.

On a le sentiment que les puissances de l'Entente se rendent compte de la situation très difficile dans laquelle la Hollande a été placée par les exigences de l'Allemagne et qu'elles ne feront rien pour aggraver cette situation.

Le ministre britannique à La Haye a fait une visite ce matin au ministre des Affaires étrangères. (Havas.)

AMSTERDAM, 28 avril. — La presse hollandaise, dans son ensemble, ne prend pas encore la situation au tragique.

Le Handelsblad va jusqu'à dire qu'on a toutes raisons d'espérer un résultat satisfaisant des négociations actuelles avec l'Allemagne et assure au public que les préoccupations militaires qui ont été prises ne doivent causer aucune alarme.

« Nous avons de plus en plus la certitude, ajoute ce journal, que l'Allemagne cherche un prétexte pour obtenir des concessions que nous ne pouvons pas consentir. »

Le Telegraaf dit :

« Bien que la situation ne semble pas avoir changé en apparence, l'opinion publique n'a jamais été aussi déprimée. »

Les mesures militaires prises jusqu'ici par la Hollande ne comprennent pas l'appel des permissionnaires. (Havas.)

### LE MINISTRE DE HOLLANDE A BERLIN REJOINT SON POSTE

AMSTERDAM, 28 avril. — Le Handelsblad annonce que le baron Grövers, ministre de Hollande en Allemagne, retournera à Berlin aujourd'hui. (Havas.)

### BRUITS DE CRISE MINISTÉRIELLE

AMSTERDAM, 28 avril. — Le correspondant du Handelsblad dit que les bruits qui courent à La Haye, au sujet de la démission possible du cabinet, ne sont pas sans fondement, mais que cette démission ne serait pas imminente.

Il fait à nouveau remarquer les efforts de l'Allemagne pour exercer une pression et répandre l'inquiétude parmi les politiciens, et ajoute que ces efforts ont créé le désir de la formation d'un cabinet national. Le correspondant admet que la popularité de M. Loudon a été plutôt atteinte, mais croit cependant la démission du cabinet peu probable pour le moment. (Havas.)

### NOUVELLES BRÈVES

Une usine incendiée. — L'usine métallurgique Sohier, de Nantes, a été en partie détruite, dans la nuit de samedi, par un violent incendie. Des pertes quoique élevées ne sont pas encore évaluées. Les causes du sinistre ne sont pas dues à la malveillance. Les fabrications ne sont pas compromises.

La frontière espagnole ouverte. — La frontière espagnole a été rouverte hier dimanche, à partir de 18 heures.

### LES RÉSULTATS SPORTIFS



LE GÉNÉRAL CHARLES DUCHESNE

On annonce la mort du général de division Charles Duchesne, décédé subitement, à l'âge de quatre-vingt-un ans, au château de Pennery, dans le Loiret.

Né à Sens (Yonne), le 3 mars 1837, il avait été nommé sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1857. Il prit part à la campagne de 1870-71 comme capitaine. Chef de bataillon en 1874, colonel en 1884, il reçut les étoiles de général de brigade le 21 octobre 1888. Le 28 septembre 1893, il était nommé général de division.

Désigné par le gouvernement pour commander le corps expéditionnaire de Madagascar, le général Duchesne exerça ces importantes fonctions du 12 avril 1895 au 20 février 1896. On sait avec quel succès il s'acquitta de la difficile mission qui lui avait été confiée.

Atteint par la limite d'âge en 1902, le général Duchesne fut maintenu dans la première section du cadre de l'état-major de l'armée. Il était grand-croix de la Légion d'honneur depuis le 11 juillet 1901.

## LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne, qui souffre de la grippe, a suspendu ses audiences.

— Parmi les nombreux cadeaux reçus par S. A. R. la princesse Mary de Grande-Bretagne, à l'occasion de sa majorité, se trouve un magnifique collier de perles que lui a adressé S. A. R. le prince de Galles, son frère, retenu au front britannique.

## INFORMATIONS

— Parmi les récentes promotions parues à l'Officiel, nous relevons la nomination au grade de commandant du capitaine Marcel Fouquier, aux armées depuis la mobilisation.

— Mlle Nollet, de Roubaix, nièce du distingué docteur Nollet, emmenée en captivité il y a un an à la forteresse de Sigburg, vient d'être libérée, grâce à l'intervention du Saint-Siège.

## CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union a été admis, avant-hier, à titre de membre, M. William Andrews, second secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis en France, présenté par M. Robert Wood Bliss, conseiller à l'ambassade des Etats-Unis, et le baron de Barante.

## NAISSANCES

— La comtesse de Chanterac, femme du capitaine, a mis au monde un fils, appelé Gérard.

— Mme J. de La Potterie est mère d'un fils : François.

— Mme Paul de Clavière vient de mettre au monde un fils : Gérard.

## MARIAGES

— Dans l'intimité a été célébré dernièrement le mariage de M. Serge Hebert, membre de la mission de la Croix-Rouge française en Roumanie, décoré de la croix de guerre, fils de M. Paul Hebert et de Mme, née Montheri, avec Mlle Jeanne Coanda, fille du général Coanda et de Mme, née Danet.

## DEUILS

— Le samedi 4 mai, anniversaire de la catastrophe du Bazar de la Charité, des messes seront célébrées d'heure en heure, de 8 à 11 heures, à la Chapelle de Notre-Dame-de-Consolation, 23, rue Jean-Goujon.

## Nous apprenons la mort :

Du commandant Jean de La Tour, breveté d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur, frère du général de brigade et du vicomte Ernest de La Tour, conseiller d'ambassade, mort des suites de ses blessures.

De Mme Gonzalve de Lencquesaing, décédée à l'âge de trente ans, fille de M. de Lencquesaing et de Mme, née d'Hespel, et belle-fille du baron et de la baronne Henri de Witte ;

Du comte Roger de Descallar, capitaine commandant au 1<sup>er</sup> cuirassiers, chevalier de la Légion d'honneur, mort des suites de ses blessures ;

De Mme Charles Merveilleux du Vignaux, née de Foucault, veuve de l'ancien député de la Vienne, décédée à l'âge de soixante-seize ans, à Poitiers.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## Hormis le JUVENIL

Il n'y a pas au monde de CORSETS vraiment faits pour la FILLETTE

Chose inouïe ! Tous sont basés sur le modèle des corsets de femme, à peu de chose près ; erreur pernicieuse qui met obstacle au développement des organes vitaux ainsi enervés.

Le JUVENIL est le seul corset qui ait été créé spécialement pour la Fillette en formation et la Jeune Fille en pleine croissance. C'est un corset incomparable pour l'Adolescence.

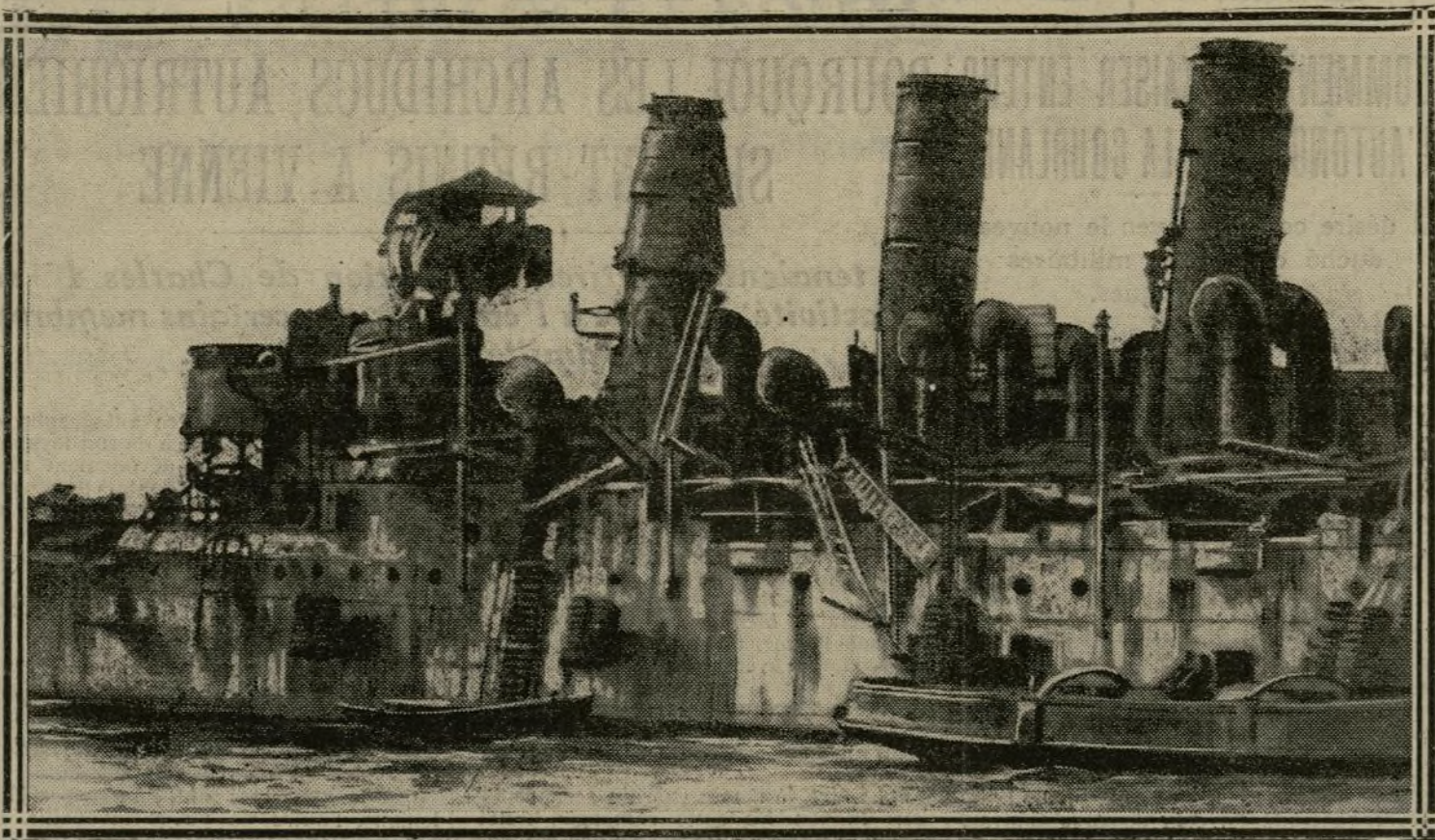
Prix de 6 à 20 ans : 18 fr. à 29.50 suivant l'âge. L'exp. partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS. Nous demander la liste avec notice E. Corseterie spéciale de France, 18, r. Taillibout, Paris.

CRÈME MARGUERITE LEMPLEY D'HORTY-PARIS

PASTILLES MIRATON Constipation 2.50 CHATELGUYON 2.50

## EXCELSIOR

## LE "VINDICTIVE" AU LENDEMAIN DU RAID DE ZEEBRUGGE



## LE PONT ET LES CHEMINÉES DU VIEUX CROISEUR FURENT LITTÉRALEMENT DÉCHIQUETÉS

Lors du raid de Zeebrugge, c'est le "Vindictive", vieux croiseur réarmé pour la circonstance, qui mena l'attaque contre le môle. Il en était parvenu à 300 mètres quand les artilleurs allemands ouvrirent le feu sur lui. Une véritable tempête de fer

s'abattit alors sur son pont, déchiétant les cheminées et mettant à mal la machinerie. Touché par un obus de 420, le vieux navire sembla vouloir donner de la bande. Heureusement il n'en fut rien et son commandant parvint à le ramener au port.

## B L O C - N O T E S

Le Salon organisé au Petit-Palais par les Artistes Français et la Nationale ouvrira après-demain 1<sup>er</sup> mai. Il sera visité ce matin par le président de la République. Le vernissage aura lieu demain.

Nous avons dit que les deux Sociétés — réconciliées par la guerre — n'auront qu'un catalogue, le classement par salle ayant paru suffisant. La Nationale a réservé une large place à Degas, à Carolus Duran, à Puvis de Chavannes et à Rodin, qui présida la section de sculpture. Cependant, les Artistes Français évoqueront le souvenir d'Harpignies et celui des jeunes artistes tombés au champ d'honneur.

Les deux Sociétés exposent 468 toiles auxquelles s'ajoutent 159 dessins, pastels, aquarelles et miniatures. La sculpture est représentée par 135 envois. Une centaine de médailles, une centaine de gravures et une coquette d'ouvrages d'architecture complètent cet ensemble.

En pleine offensive, cependant que la grosse « Bertha » continue d'aboyer, Paris verra s'ouvrir le premier Salon de guerre. Les journaux allemands, qui représentent la capitale de la France en proie à la panique, relateront-ils ce fait ? — R. V.

## La fièvre verte

Quelques heures seulement nous séparent du scrutin de jeudi 2 mai, qui doit donner des successeurs, en leurs fauteuils à l'Académie française, à MM. Henri Roujon, Jules Lemaitre et Albert de Mun.

Au fauteuil Roujon, M. Barthou n'avait qu'un concurrent éventuel à craindre... Mais M. Clemenceau songe à tout autre chose qu'à une candidature à l'Académie ; et M. Barthou sera élu, et — n'en déplaise à MM. André Maunel et Pierre Veber — élu au premier tour de scrutin.

M. Abel Hermant, qui s'était un instant tourné vers le fauteuil Roujon, a maintenant sa candidature seulement au fauteuil Jules Lemaitre.

Il a la comme concurrents MM. Henry Bordeaux, le docteur Fauvel, Du Plessy-Flandre-Noblesse et Vigné d'Octon.

C'est entre MM. Abel Hermant et Henry Bordeaux que la lutte aura lieu. Leurs chances semblent égales aujourd'hui. Lequel l'emportera ? Bien imprudent qui oserait le dire. Tout ce qu'on peut prévoir, c'est que la victoire ne sera probablement assurée, à l'un ou à l'autre, qu'après plusieurs tours de scrutin.

Reste le fauteuil de Mun, autour duquel on a fait, jusqu'à ce jour, tant de bruit ! Est-il utile de rappeler que les candidats sont Mgr Baudrillard, MM. Cunisset-Carnot, Milhouard et Fernand Gregh ?

Certains académiciens, trois surtout, affirment péremptoire le triomphe de Mgr Baudrillard.

Où-ils raison ? Le scrutin de jeudi prochain répondra.

## Tickets de pain

Hier soir, à six heures, prenait fin la distribution des tickets de pain pour le mois de mai.

Au dos de chaque feuille de tickets est imprimée l'excellente formule suivante, à laquelle on ne saurait trop faire de publicité : « Les restrictions demandées aux Français qui vivent à l'arrière ne sont rien, en comparaison des sacrifices permanents demandés aux Français qui se battent au front. »

## Philologie

Quel ne sera pas, d'ici quelques années, le travail des linguistes ! Car la guerre, comme la tour de Babel, crée partout la confusion des langues.

« Les pauvres gens des régions envahies, afin de se faire comprendre des soldats allemands, appellent le pain de la « broutte », et la viande de la « fleche » (Brod et Fleisch).

Les Anglais ont constitué tout un vocabulaire qui leur permet de s'entendre avec les commerçants du front. Britanniques, Français, Portugais, Serbes, Hindous, Kabyles, tous ont apporté leur contribution à l'argot polyglotte en usage sur le front.

Récemment se présente un cas légèrement embarrassant. Des Chinois venaient d'être amenés en France pour travailler à la réfection des routes dans la zone des ar-

mées. Comment leur parler ? Nos poilus ne tardèrent pas à s'aviser que pour prononcer un mot à la chinoise il suffit d'y ajouter la terminaison -a-la : du pain-a-la, courir-a-la, manger-a-la.

Les conversations dans cet idiome d'un nouveau genre ne sont pas très fréquentes. Mais quand, vers trois heures du matin, un Chinois mélancolique saisis son théorbe à une corde et joue sans se lasser un air mineur et monotone, des protestations véhémentes s'élèvent dans le voisinage. On enjoint à l'importun de finir-a-la, sous peine de se voir casser la... figure-a-la.

— Et, ce qui est merveilleux, c'est que le Chinois comprend.

## Les femmes et les sports

La journée d'hier marquera une date dans nos annales sportives en même temps que dans celles du féminisme intégral. Quarante-deux femmes ou jeunes filles se sont, en effet, disputé, à Chaville, le Championnat de Paris, et ce fut le premier cross-country féminin interclub organisé en France.

La lutte fut chaude. L'itinéraire accidenté — côtes, sous-bois, terres labourées, etc. — comprenait 2.400 mètres qui furent parcourus en 9 minutes 58 secondes par la lauréate de la journée, Mlle Antoinette de Tinguy. Celle qui la suivait de près est arrivée



M<sup>lle</sup> LANDRE (2<sup>e</sup>), 13 ANS 1/2 ET : ANTOINETTE DE TINGUY (1<sup>re</sup>)

vé, sans être à bout de souffle, après une course de 10 minutes 25 secondes. Toutes deux furent d'ailleurs plus applaudies que la première ne compte encore que seize printemps dans sa vie, alors que la seconde, Mlle Landre, n'en a que treize à peine. Etant donné les parcours, les temps, cet âge, l'état physique à l'arrivée, ce fut une épreuve pittoresque, sérieuse et réellement sportive. Elle avait attiré dans des bois délicieux et autour des étangs une foule considérable.

Parmi les assistants on remarquait, hier, Mlle Gouraud-Moriss, motocycliste et agent de liaison sur le front, qui a sacrifié sa chevelure et porte, du calot de police aux jours brodequins, l'uniforme réglementaire.

## PRINTEMPS PARISIEN

Qu'il nous soit permis de célébrer le doux, l'exquis, le divin printemps de Paris.

Nous reprocherait-on de chanter la joie de vivre quand tant de fiers jeunes gens s'immolent la-bas à la défense du pays ? Nous accuserait-on de sacrilège ?

Non. Maintenant que les Parisiens sont au danger, maintenant que les gothas et les Berthas les bombardent, ils ont acquis le droit de proclamer que, malgré le péril, et peut-être à cause du péril, jamais le tendre ciel de l'Île-de-France ne leur parut plus souriant.

C'est une remarque souvent faite par les soldats du front que plus ils sont exposés, plus ils apprécient le charme de la nature qui les entoure. De jeunes peintres et de jeunes poètes nous ont dit que, le matin d'un assaut, l'aube emperlée de rosée dans la forêt qui les

abritait leur sembla miraculeusement belle. On adore surtout ce qu'on risque de perdre.

Et notre Paris, à nous, n'offrirait jamais tant de séduction.

Comme ils se trompent, les journalistes sté-

pendés par Guillaume II qui dépeignent notre ville sous les plus sinistres couleurs !

Elle est toute grâce et toute fraîcheur.

Les arbres des avenues et des jardins sont de ce vert égal, neuf, un peu acide et comme

provocant. Quelques-uns dans les squares ne portent pas encore de feuilles et sont couverts

de fleurs nacrées.

Les premiers effluves de tiédeur conseillent

aux jeunes filles et aux jeunes femmes de se

véter plus légèrement. Dans leurs toilettes

ajustées se révèle mieux l'amoureuse souplesse de leurs lignes. La clémence de la saison

avive leurs yeux, leurs joues, leurs lèvres.

Quelles délicieuses images ! quel rêve !

Un obus vient d'éclater ? Eh bien ! oui, nous l'avons entendu. Mais, par sa menace

même, il nous invite à mieux savourer l'allé-

gresse de ce printemps merveilleux.

PAUL GSELL.

## L'aventure d'un aviateur anglais

Les journaux d'outre-Manche racontent qu'au mois de mars de l'an dernier, sur le

front roumain, un aviateur anglais fut surpris en plein vol par un orage formidable qui lui fit perdre complètement le contrôle

de sa machine. Brusquement, il tomba de 3.000 mètres à 400. A cette hauteur, l'appareil, ayant plusieurs fois bouclé la boucle, sortait sans-dessus-dessous de la couche de

nuages.

Le pilote reprit la maîtrise de son volant à 150 mètres. Il réussit à atterrir et se mit aux réparations.

Mais il était tombé non loin d'un camp de Bulgares. Ils accoururent pour l'attaquer.

Le pilote charge résolument les assaillants, les disperse en quelques tours de sa mitrailleuse, repart au petit bonheur, traverse le Danube, et il erre parmi la pluie et le brouillard.

Cette fois il avait, sans espoir, perdu sa direction.

Enfin, l'aventureuse machine eut le bon goût de descendre en territoire russe, et l'aviateur regagna la Roumanie par chemin de fer.

## Taisez-vous, méfiez-vous...

On sait que les espions abondent sur les points du littoral où débarquent les soldats des Etats-Unis.

Dernièrement, dans un restaurant d'un port de mer, un officier remarquait une femme attablée avec un soldat américain fraîchement arrivé en France. Bien qu'il ne

fit pas chaud, la diablesse s'éventail constamment. Notre Sherlock improvisé s'en trouva surpris. Puis il s'aperçut que, dans un angle, un quidam suivait attentivement le manège de l'éventail et se mettait à écrire.

Quand le mouvement s'arrêta, le notateur s'en alla.

L'officier le suivit et le fit appréhender par la police. On trouva sur l'individu suspect un message que lui avait dicté l'éventail et que l'ennemi eût trouvé fort intéressant.

## LE PONT DES ARTS

Rappelons que c'est aujourd'hui que se réunit l'Académie Goncourt pour donner un successeur à Judith Gautier. Les concurrents sont nombreux, mais la course sera entre MM. Henry Céard et Georges Courteline qui, tous deux, ont accompli, si l'on peut ainsi dire, les plus belles performances littéraires.

M. Charles Formentin, trésorier-payeur général honoraire, avocat de Mme Frédéric Mistral, nous écrit que selon les dernières volontés du poète de Mirville, que sa veuve a fait respecter, la correspondance de Mistral ne sera pas publiée, comme le projet en avait été annoncé.

Cette correspondance est destinée au musée Carrel, d'Avignon, et ne pourra être rendue publique que cinquante ans après la mort du poète.

La statue de Jeanne d'Arc qui orne le parvis de la cathédrale de Reims demeure presque intacte en dépit de tous les bombardements allemands : seule l'épée a été brisée par l'éclat d'un projectile.

Le Crapouillot, journal du front, publie des croquis remarquables du peintre Desnoyers de Segonzac.

LE VEILLEUR.

## THÉÂTRES

Les grandes artistes dans la vie. — Un télégramme de Rome annonce les fiançailles de la célèbre actrice Lyda Borelli avec le lieutenant Cini, riche industriel de Ferrare. Mine Lyda Borelli quittera la scène et le cinéma après la célébration de son mariage.

## LA JOURNÉE :

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Thais*.

Comédie-Française, 7 h. 45, *les Noces corinthiennes*.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, *les Contes d'Hoffmann* ; 7 h. 30, *la Tosca*.

Odéon, 7 h. 45, *Britannicus, les Plaideurs*.

Vaudeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*.

Porte-St-Martin, 8 h. 15, *les Oubliés*.

Ambigu, 8 h. 15, *le Maître de forges*.

Palais-Royal, 2 h. 30, *la Cagnotte*.

Châtelet, relâche ; mercredi, *la Course au bonheur*.

Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.

Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.

Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu ! revue ; Une petite fois ; Pour dire quelque chose*.

Scala, 8 h. 30, *Une nuit de noces*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Crime, Direct au cœur*.

Déjazet, 8 h., *la Dame de chez Maxim's*.

Th. des Arts, 8 h., *les Gosses dans les ruines*.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, spectacle sensationnel, ballet et sketch.

Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros).

Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy dans la revue.

## CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche aujourd'hui, mardi et mercredi. Loc. tél. Marc. 16-73.

## Le cargo de Dunkerque

Douze croix de guerre sont décernées à ceux qui coopèrent à sa construction

Nous avons dit hier que les chantiers de Dunkerque avaient lancé un magnifique cargo dont l'achèvement n'avait pu être mené à bonne fin que grâce à l'étroite collaboration des ministères de la Marine, de l'Armement, de la Guerre et du Commissariat général de la Marine marchande et des Transports, et surtout à la magnifique tenue des ouvriers qui n'ont jamais interrompu leur travail, malgré les bombardements ennemis.

A cette occasion, M. Georges Leygues, ministre de la Marine, a demandé à l'amiral Ronarch de lui faire des propositions pour les récompenses à décerner aux ouvriers qui s'étaient fait le plus remarquer par leur zèle et leur dévouement, et le jour du lancement du cargo, il a décerné la croix de guerre aux quatre contremaîtres : Barbot, Faure, Renou et Guichard ; aux deux chefs d'équipe : Maréchal et Descendre ; aux ouvriers : Bony, Boedren, Colpin, Delfosse, Ferych et Rinders, avec la citation suivante :

« Pour l'assiduité au travail, le courage et l'entrain dont ils n'ont cessé de faire preuve pendant la construction du cargo N° 100 et depuis le début des hostilités, malgré la proximité de l'ennemi et ses entreprises meurtrières. »

## Le procès du « Bonnet Rouge »

C'est aujourd'hui, à 1 heure de l'après-midi, que commence devant le 3<sup>e</sup> conseil de guerre, présidé par le colonel Voyer, le procès du Bonnet Rouge.

Les débats se dérouleront pendant cinq jours, dans la salle habituelle du conseil de guerre ; ils seront transportés ensuite dans la salle de la cour d'assises, en raison du grand nombre de témoins, environ cent trente.

Rappelons que les six inculpés : Duval, Marion, Goldsky, Landau, Vercaillon et Leymarie, seront respectivement défendus par M<sup>rs</sup> Magnan, Ganniche, Loewel, Bacri, Anthony Aubin, Guillaumet et José Théry. Le lieutenant Mornet soutiendra l'accusation.

## L'affaire Caillaux

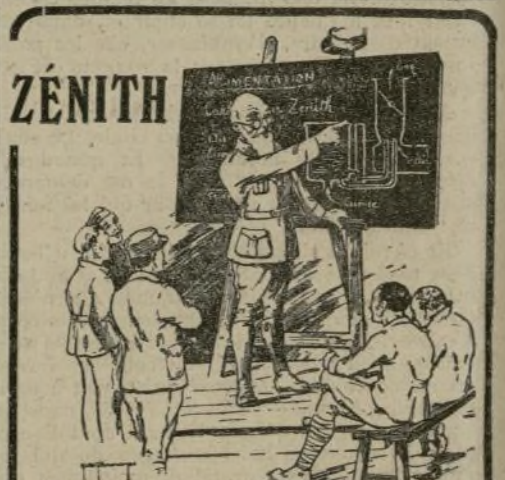
Le capitaine Bouchardon interrogera aujourd'hui M. Caillaux. Il recueillera ensuite le témoignage d'un professeur du Collège de France.

## La municipalité d'Albert va s'installer à Rouen

A la suite de la seconde évacuation d'Albert, la municipalité de cette ville a décidé d'accepter l'hospitalité qui lui est offerte par l'hôtel de ville de Rouen.

C'est là que seront installés les divers services.

Les habitants d'Albert devront donc s'adresser désormais à la mairie de Rouen pour obtenir les renseignements qui leur sont utiles ainsi que les divers papiers d'état civil.



Le programme pour l'obtention du brevet militaire d'aptitude automobile comporte « l'étude du Carburateur Zénith. » (Les Journaux.)

## SOCIÉTÉ DU

## CARBURATEUR ZÉNITH

Siège soc. et Usines, 54, chem. Fénillet, Lyon. Maison à Paris, 15, rue du Débarcadere. Usines et suc., LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, NEW-YORK, GENEVE.

Le siège social à LYON répond par courrier à toute demande de renseignements d'ordre technique. ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard